

INTERVIEW

BASILE CHARPENTIER

RÉALISATEUR FICTION



PARCOURS ET FORMATION :

1. Pouvez-vous revenir sur votre parcours et ce qui vous a conduit à l'écriture puis à la réalisation ?

J'ai commencé à écrire au début des années 2010, au moment où je débutais aussi mon métier de psychomotricien en milieu carcéral. Les deux parcours se sont développés en parallèle. À l'époque, j'étais autodidacte, même si j'avais déjà une vraie curiosité pour le cinéma, nourrie par des stages et des proches qui évoluaient dans ce milieu.

En arrivant à Poitiers après plusieurs années à Paris, je me suis rapproché d'associations audiovisuelles locales pour participer à des tournages. J'y ai touché un peu à tout, mais je me suis vite rendu compte que ce qui m'intéressait le plus était l'écriture.

J'ai ensuite suivi une formation à distance à l'Atelier Icare avec Philippe Perret, où j'ai appris à construire des personnages et une dramaturgie. À partir de là, mes scénarios ont commencé à prendre une autre dimension.

Quelques années plus tard, deux de mes projets ont été retenus par la société de production Hybrid Films : *Le Corps des vieux* et *Apibeurzdé*. *Le Corps des vieux* a été mon premier vrai projet professionnel. À ce moment-là, je ne me sentais pas encore légitime pour réaliser moi-même. Nous avons donc confié la mise en scène à Louise de Prémonville, et le fait de suivre le tournage de près a été extrêmement formateur. Observer le travail des comédiens, des techniciens ou encore la construction des scènes m'a beaucoup appris.

2. Qu'est-ce qui a déclenché le passage de l'écriture à la mise en scène, et qu'est-ce que la réalisation vous apporte de plus ? Pourquoi ne pas avoir réalisé auparavant ?

Le passage à la réalisation s'est fait progressivement. Au départ, j'avais surtout besoin de comprendre comment fonctionnait un tournage professionnel. Le fait d'observer Louise de Prémonville sur *Le Corps des vieux* m'a énormément appris.

Voir un scénario transformé par la mise en scène, les acteurs, le montage ou la musique est passionnant, mais cela implique aussi d'accepter qu'un film prenne parfois une direction différente de celle qu'on imaginait. Cette frustration m'a donné envie d'avoir davantage la main sur mes projets, de l'écriture jusqu'à la forme finale.

Paradoxalement, le tournage est probablement la partie que j'aime le moins, parce qu'elle est très intense et éprouvante. Ce qui me passionne le plus aujourd'hui, ce sont l'écriture et la post-production. J'aime construire une histoire au scénario, puis voir le film prendre vie au montage, avec le son, la musique et le rythme.

Pour moi, le montage est presque une seconde écriture, et sans doute l'endroit où je me sens le plus libre artistiquement.

REGARD ET DOUBLE ACTIVITÉ

3. En tant que psychomotricien en milieu carcéral, comment cette expérience influence-t-elle votre regard de cinéaste ?

Mon travail de psychomotricien a profondément façonné mon regard de cinéaste. J'exerce en milieu carcéral depuis 2010, et cette expérience nourrit directement les thèmes que j'aborde dans mes films.

Pendant dix ans, j'ai travaillé auprès de détenus condamnés à de longues peines, notamment en service psychiatrique. Mon travail reposait sur des médiations corporelles : relaxation, sport, psychodrame, yoga... Tout ce qui touche au corps et à son expressivité est au cœur de ce métier.

Depuis 2020, je travaille dans une structure tournée vers l'accompagnement à la sortie de prison. L'idée est de faire le lien entre le "dedans" et le "dehors".

Forcément, cela influence mon écriture. Les questions du corps enfermé, de la marginalité, de la maladie mentale, de la déviance ou de la réinsertion traversent naturellement mes récits.

4. Avez-vous déjà été inspiré directement par des patients pour vos personnages ? Si oui, comment abordez-vous cette distance nécessaire ?

Évidemment, toutes ces rencontres nourrissent mon travail d'écriture. J'ai croisé des personnalités extrêmement fortes, parfois très complexes, et cela représente une matière humaine immense.

Je ne reprends jamais l'histoire d'un patient telle quelle, autant pour des raisons éthiques que parce que ce n'est pas ce qui m'intéresse. En revanche, je suis nourri par des fragments de récits, des comportements, des paroles entendues.

Par exemple, dans *Murs*, presque toutes les scènes m'ont été racontées un jour sous une forme ou une autre. Ensuite, mon travail consiste à transformer cette matière réelle pour construire une fiction.

DÉMARCHE DE CRÉATION :

5. Comment naît un projet chez vous, de l'idée initiale jusqu'au film terminé ?

Chaque projet se construit différemment. Certains films mûrissent pendant des années, d'autres arrivent presque d'un seul bloc.

Apibeurzdé a demandé un long travail d'écriture et de réécriture pendant près de deux ans. À l'inverse, *Murs* s'est écrit très rapidement : le scénario s'est presque imposé en quelques semaines.

Une fois le scénario terminé, commence toute la partie production et financement. *Apibeurzdé*, qui était une comédie familiale et burlesque, a trouvé ses financements assez rapidement avec le soutien du CNC, de la région Corse, de chaînes de télévision et d'OCS. Pour *Murs*, le parcours a été beaucoup plus compliqué, avec plusieurs changements de production.

Au fond, un film continue de se transformer jusqu'au montage final. Chaque étape modifie un peu le projet initial.

6. Quelle est votre méthode de travail pour écrire et construire un scénario (terrain, observation, documentation...) ?

La recherche passe d'abord par l'observation et le vécu. Je m'inspire énormément des milieux que je connais et des gens que je rencontre. C'est souvent le conseil que je donne aux jeunes scénaristes : partir de quelque chose qu'on connaît intimement.

Murs, par exemple, est né après plus de dix ans de travail auprès d'auteurs de violences sexuelles en prison. J'avais accumulé beaucoup de matière humaine et documentaire autour de ces questions.

Mais j'ai aussi envie d'aller vers des univers que je connais moins. Je travaille actuellement sur un projet autour de la chasse à courre, qui me demande une autre approche : rencontrer des gens, observer, lire et me documenter davantage.

7. Vous travaillez sur des sujets très ancrés dans le réel : pourquoi avoir choisi la fiction plutôt que le documentaire ?

Je me suis construit d'abord à travers la fiction, probablement parce que c'est ce que je regardais le plus comme spectateur. C'est un langage dans lequel je me suis naturellement senti à l'aise.

La fiction me permet de partir du réel tout en le transformant. Ce qui m'intéresse avant tout, ce sont les émotions, les trajectoires humaines et les personnages.

Mais le documentaire m'attire énormément aussi. Je pense que j'irai vers cette forme un jour, probablement autour de la prison, de la réinsertion ou de parcours de reconstruction.

FILMS ET PROJETS :

8. Pour *Apibeurzdé*, qu'est-ce qui vous a amené à tourner en Corse et à prendre une direction différente par rapport à vos précédents films ? Quelle était votre intention avec ce projet ?

Au départ, le choix de tourner en Corse venait surtout d'une question de financement. Mais très vite, ce choix est devenu artistique et humain. J'ai adoré tourner là-bas, et j'ai développé un vrai attachement à cette région et aux équipes locales.

Avec *Apibeurzdé*, j'avais envie d'aller vers quelque chose de plus burlesque et stylisé. Mais derrière cette forme plus légère, le film reste profondément mélancolique. On suit un père un peu perdu qui tente de recréer un lien avec son enfant.

Même quand je vais vers la comédie, je raconte toujours des personnages fragiles, marginaux, des anti-héros pleins de failles. Ce sont eux qui me touchent au cinéma.

9. Pouvez-vous nous parler de vos projets en cours, notamment votre long-métrage en développement ?

J'ai plusieurs projets de longs métrages en développement.

Le plus avancé s'intitule *Point de côté*, un projet développé à la Fémis. L'histoire se déroule dans une structure d'accompagnement à la sortie de prison. On suit un éducateur qui se lie d'amitié avec une jeune détenue et l'accompagne dans les dernières étapes avant sa sortie. Le projet est encore en réécriture, mais une première version dialoguée existe déjà.

Je développe aussi un projet situé dans la continuité thématique de *Murs*. On y suit un jeune homme qui découvre son attirance pour les enfants et tente de composer avec cette réalité. C'est un projet encore très sensible et en développement.

Enfin, je travaille sur un projet autour de la chasse à courre, centré sur la relation entre un grand-père et son petit-fils. Le film interroge la transmission, le rapport à la nature, à l'animal et à la violence.

Même si ces projets sont très différents, ils tournent tous autour de thèmes qui me traversent depuis longtemps : la marginalité, les transmissions, les dilemmes intimes et les trajectoires humaines complexes.

10. Qu'est-ce que le passage au long métrage change pour vous ?

Le long métrage demande une construction beaucoup plus complexe que le court. Il faut penser les personnages dans la durée : leur évolution, leurs contradictions, leur passé, mais aussi la manière de maintenir l'attention du spectateur pendant tout le film.

J'ai intégré l'Atelier Scénario de la Fémis fin 2024 pour développer un premier long métrage, et cette formation m'a énormément apporté sur ces questions-là.

Le passage au long change aussi beaucoup de choses du côté de la production : il faut trouver des producteurs, développer un réseau, chercher des aides et faire circuler les projets.

IDENTITÉ ARTISTIQUE ET INFLUENCES :

11. Comment définiriez-vous votre "patte" artistique ?

Je pense que ma "patte" passe surtout par les personnages que je choisis de raconter. J'aime les personnages en marge, les anti-héros, ceux qui échouent ou dérangent.

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de juger les personnages, mais de comprendre leurs failles et leur humanité. Même des personnages très abîmés peuvent devenir profondément touchants.

Il y a aussi des thèmes qui reviennent souvent dans mon travail : la marginalité, le corps enfermé, la maladie mentale, la déviance ou encore la recherche de liberté.

12. Y a-t-il des auteurs ou réalisateurs qui ont particulièrement influencé votre travail ?

J'ai été beaucoup influencé par certains auteurs du cinéma indépendant américain. J'aime énormément le travail de Jeff Nichols, notamment à travers *Mud*, *Take Shelter*, *Shotgun Stories* ou encore *Midnight Special*. *Take Shelter* a été une vraie claque pour moi.

J'aime aussi beaucoup Bennett Miller, avec des films comme *Capote*, *Foxcatcher* ou *Moneyball*. Ce sont des cinéastes qui travaillent les personnages avec beaucoup de sobriété et de précision.

Le cinéma social et naturaliste m'inspire énormément aussi : Ken Loach, les frères Dardenne ou encore Jacques Audiard ont beaucoup compté dans mon parcours.

J'aime également Agnès Varda ou François Truffaut, même si ce sont surtout les drames intimistes et naturalistes qui nourrissent directement mon écriture aujourd'hui.

PRODUCTION ET FINANCEMENT :

13. Vous avez eu des films produits et qui ont bénéficié de plusieurs aides, résidences et soutiens (CNC, régions, ateliers...) : comment abordez-vous ces démarches ?

Jusqu'ici, j'ai toujours travaillé avec les mêmes producteurs sur mes premiers films. Cette fidélité m'a permis d'avancer dans un cadre de confiance, mais aujourd'hui, avec le passage au long métrage, je dois aussi rencontrer d'autres producteurs et élargir mon réseau.

Je compte beaucoup sur les festivals, les rencontres professionnelles et les contacts créés à la Fémis pour faire avancer les projets.

Il y a aussi tout le travail de démarchage : envoyer des dossiers, chercher des aides à l'écriture ou au développement, rencontrer des sociétés de production.

Les aides régionales comptent beaucoup pour moi, notamment parce que mes films restent profondément liés à la Nouvelle-Aquitaine et à mon ancrage local.

ENGAGEMENT ET PERSPECTIVES :

14. Vos expériences en milieu pénitentiaire et scolaire nourrissent-elles votre travail artistique ? Si oui, de quelle manière ?

J'ai surtout mené des ateliers en milieu carcéral, autour de la création de courts métrages, de l'écriture jusqu'au tournage. L'idée était d'utiliser le cinéma comme un moyen de recréer du lien entre l'intérieur et l'extérieur.

Ces expériences ont été très fortes humainement et nourrissent forcément mon regard aujourd'hui.

J'ai aussi fait des interventions en milieu scolaire autour de l'analyse filmique et de la fabrication d'un film. Ce que j'aime dans ces ateliers, c'est surtout le partage autour du cinéma et de sa création.

15. Que cherchez-vous aujourd'hui à approfondir ou à accomplir dans la suite de votre carrière ?

J'aimerais réussir à passer au long métrage, même si je garde une forme de réalisme par rapport à ce métier.

J'ai envie de continuer à écrire et à réaliser, tout en gardant un lien avec mon métier de psychomotricien, qui reste une source d'inspiration très importante pour moi.

Je crois que cette double activité est une vraie force, parce qu'elle nourrit constamment mon regard et mon travail d'auteur.

16. Quel conseil donneriez-vous à un·e cinéaste émergent·e ?

Je dirais d'abord : écrivez sur ce que vous connaissez. Les premiers films naissent souvent d'un endroit très intime.

Il est aussi essentiel de faire lire ses textes et de confronter son travail à des regards extérieurs. Les ateliers, résidences ou échanges avec d'autres auteurs sont très importants.

Et surtout : il faut faire des films, même avec peu de moyens. Les premiers films servent aussi à apprendre, à se tromper et à comprendre comment le cinéma fonctionne.